

Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, New Orleans, La.

Published as the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

FOR THE "FITTES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (95, 0, 3, 3).

Estrada veut des réformes.

Le nouveau président du Nicaragua, le Général Juan J. Estrada, dans le discours d'inauguration qu'il vient de prononcer devant le Corps législatif de son pays, a fait connaître les sentiments qui l'animent à l'endroit de ceux qui ont confié leurs destinées, qui l'ont élevé à la première magistrature de leur république.

nement. Il s'engage à ne jamais s'occuper des affaires politiques de l'Amérique centrale. Les Etats-Unis, ajoute-t-il, ont droit à la reconnaissance du Nicaragua. Le Ministre de la guerre, M. Diaz, a donné l'ordre de faire brûler tous les instruments de torture qui, prétend-on, ont servi sous les administrations de Zelaya et de Madriz.

Dormir, c'est guérir

Des fouilles récentes pratiquées dans les environs de la cité gallo-romaine d'Alésia ont mis à jour les débris d'un temple où les malades venaient demander l'intercession de la divinité, pour le soulagement de leurs maux présents et pour la préservation de leurs maladies à venir.

de prier et de consulter cette divinité, mais parce que c'était un assez commode et tout à fait sûr moyen de dormir.

Il est probable que les guérisons des maladies dans les temples étaient, en grande partie, obtenues par l'influence toute puissante de l'imagination sur le système nerveux et par la confiance sans borne des malades dans les remèdes qu'ils croyaient leur avoir été conseillés par un dieu.

Selon un physiologiste de Stockholm, on aurait donné, dans beaucoup de cas, trop d'importance à la suggestion et pas assez au sommeil. Le traitement par le sommeil profond et prolongé répond à des indications précises.

C'est progressivement que le sommeil nous envahit. Les impressions lumineuses sont les premières que nous cessons de percevoir; l'ouïe est le dernier sens à conserver son excitabilité.

C'est en se guidant sur ces données qu'on a établi le traitement de certaines névroses, de certains états d'excitation. On place les sujets dans des pièces obscures, écartées de tout bruit; des tapis moelleux, des paillassons épais étouffent le son des pas, le long des couloirs et dans les salles de service.

C'est, en outre, par la mise en œuvre de dispositifs procurant aux principaux organes des sens, aux principales portes d'entrée de notre organisme nerveux, des sensations homogènes, uniformes, continues, qu'on parvient à produire l'inhibition, c'est-à-dire l'arrêt des fonctions ou leur suspension momentanée.

Ces dispositifs, sont ou des miroirs rotatifs, ou des appareils à massage vibratoire, ou un casque brillant, etc. Chez certains malades, on a fait l'application d'un bandeau spécial fermant les yeux et les oreilles aux tentations qui entre innovent l'état de veille et, en isolant ainsi le sujet du monde extérieur, on le prédispose au sommeil réparateur.

Nous avons laissé volontairement de côté, dans cet article, les médicaments dits hypogènes, tels que l'opium, le chloral et autres soporifiques, qui ne procurent qu'une sorte d'engourdissement et ne doivent être employés que dans les circonstances où le médecin les juge indispensables.

Les suinés, les énergiques de tout ordre, les neurasthéniques de tous degrés, les obésés, les malades de la volonté, sont justiciables de cette thérapeutique que les anciens connaissaient et pratiquaient si bien et que des neurologues modernes, comme le docteur Henry Lemesle, pour n'en citer qu'un, ont si parfaitement et si opportunément fait revivre.

voit à Eu et celle-ci accourut partager sa prison des Tuileries. Marie-Antoinette devait encore l'abandonner au moment de la fuite à Varennes; cependant la princesse, réfugiée à Spa, revint dès le premier appel; elle suit la famille royale jusqu'au Temple et ne la quitte que pour mourir.

La statue qui marche. Depuis quelques jours, écrit un chroniqueur parisien, les Londoniens assistent à un curieux spectacle, que nous offre "Excelsior". Ils voient errer au tour de Buckingham Palace la statue équestre d'Edouard VII. A vrai dire, ce n'est pas la statue elle-même, ce n'est que la silhouette, découpée dans du bois, à la façon d'une ombre chinoise géante. Juchée sur le fac-similé de son haut piédestal qui lui-même repose sur un camion, elle va, elle vient, elle s'arrête, au gré du perchero qui la traîne et de cinq ou six messieurs qui commandent la manœuvre en brandissant leurs parapluies.

Le spectacle paraît singulier, l'idée est excellente et il faudrait souhaiter que l'exemple fût suivi. Rien de plus naturel que d'essayer l'effet d'un monument avant de lui donner l'éternité du bronze; rien de plus raisonnable que d'examiner s'il s'accorde par le style, par la masse, par l'échelle avec les édifices voisins.

La princesse de Lamballe.

M. Roux Arnaud vient de consacrer un bien joli volume à la touchante princesse qui fut la plus chère amie de Marie-Antoinette, connue les chagrins de la disgrâce, s'obstina à demeurer fidèle et mourut victime de sa fidélité. L'un des chapitres les plus curieux est tiré des mémoires du docteur Saiffert qui n'avaient jusqu'à ce jour été publiés qu'en allemand. En 1785, abandonnée et condamnée par les médecins français, la princesse avait appelé ce praticien saxon. Il reconnut une neurasthénie, plus malade au moral qu'au physique, et affirma hautement qu'il allait la guérir.

Plusieurs fois, il fut appelé à donner des soins à la princesse, mais elle ne voulait pas qu'on lui appliquât des médicaments. Elle se contentait de se faire masser par le docteur, et de lui faire respirer l'essence de safran. Elle avait aussi l'habitude de se faire envelopper dans une couverture de laine, et de se faire frotter avec de l'huile d'olive.

La pièce de 25 centimes. Sait-on que la monnaie de nickel fut adoptée par les Mexicains peu de temps après la proclamation de l'Indépendance ?

Le vicomte lui dit: — Ces dames nous quittent. — Hélas! soupirez le futur. — Et toi? — Je ne sais ce que mon père décidera. Pour l'instant, je crois que nous restons. Il déclara: — Tous mes projets sont à vau-l'eau. — Pas celui du mariage? — Hélas! le mariage, j'y avais espéré qu'il se conclurait ici et serait célébré dans un mois ou six semaines. Et va te promener. L'ancien officier était franchement vexé.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le vicomte se précipita vers elle et lui dit: — Tu es si belle! — Elle se pencha vers lui et murmura: — Tu es si gentil! — Elle se pencha vers lui et murmura: — Tu es si gentil! — Elle se pencha vers lui et murmura: — Tu es si gentil!

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.



LES TROIS PRINCIPAUX ACTEURS DANS LA COMEDIE MUSICALE FANTASTIQUE "THE ARCADIAN" - TULANE.

ce? Dès 1837, les Etats-Unis, à leur tour, faisaient des essais de monnayage du nickel, et les numismates ont dans leurs collections des pièces américaines de ce métal datées de 1833. Presque en même temps la Suisse adoptait la monnaie de nickel qui a cours chez eux depuis une soixantaine d'années.

Il y avait jadis sur la place de Péronne un très long de quatre pieds, large de deux, haut de quatre ou cinq pouces au-dessus du pavé. Ce grès à lui seul était un chef-d'œuvre de sculpture.

Le programme de la semaine prochaine comprendra d'intéressantes nouveautés.

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous ceux, et ils sont nombreux, qui assistent à l'exécution du programme qu'offre cette semaine l'Orpheum, proclament qu'il est de tout premier ordre.

Théâtre de l'Opéra.

La reprise de La Vie de Bohème au théâtre de l'Opéra ce soir, est très attendue; pour n'être pas un nouveauté à la Nouvelle-Orléans, l'œuvre de Puccini n'en sera pas moins gréée.

Les deux rôles de femmes Mimi et Musette seront tenus par Mlles Rolland et Cortez, deux artistes dont on connaît les multiples talents.

TULANE.

C'est un beau et franc succès que remporte "The Arcadians" au Tulane, et les artistes qui interprètent cette comédie musicale sont applaudis chaque jour par un nombreux public.

CRESCENT.

"The Virginian" est une pièce qui est incontestablement du goût du public, car elle se presse à chaque représentation au Crescent pour entendre ceux qui interprètent avec talent. Cette semaine aura été l'une des plus fructueuses pour ce théâtre.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 22. Commencé le 10 Dec 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

L'HEURE FATALE!

XII EN SOLOGNE

(Suite)

Savez-vous seulement que ma mère avait posé ma candidature près de votre tante?

—Certainement Madame de Marans n'a pas manqué de me l'apprendre. Elle patronnait M. Isaac d'Andelle, c'est certain, mais elle a pour moi une trop grande affection pour me laisser ignorer des choses d'une telle gravité.

—Elle essayait de sourire et ne pouvait pas. — Cependant, fit-il avec la même innocence et la même douceur, vous n'avez pas paru touchée réellement de ma demande? C'est à peine si ma mère a reçu une ombre de réponse.

—Il la regardait avec une tendre compassion. Sa bonne grâce dérida pour un instant la malheureuse jeune fille.

—En voulez-vous la raison? demanda-t-elle. — Je serai heureux de la connaître.

—C'est que je ne vous ai jamais pris pour un prétendant sérieux. — Bah! — Non, en vérité. Que de fois vous m'avez exposé vos théories sur le mariage! Vous qui êtes l'ennemi juré. C'est à peine si vous voulez joindre votre indépendance aussi longtemps que possible. Peut-être, quand vos cheveux commencent à grisonner ou seront tombés, vous désirerez-vous à prendre une compagne pour soulager vos douleurs, mais jusque-là l'existence est si joyeuse, si calme, pour un jeune homme dépourvu de passions trop vives, sans grandes vortas mais sans grandes défaites, que vous ne vous souciez pas d'aliéner cette précieuse liberté.

—N'est-ce pas là ce que vous m'avez répété souvent? — C'est parfaitement vrai. — Anssi n'ai-je fait aucune attention à cette demande sortie en phrases un peu vagues des lèvres de votre bonne mère. Voilà pourquoi n'ayant rien à vous répondre, je ne vous en ai pas parlé mon ami.

—Oh! mademoiselle Mathilde, s'écria-t-il, tandis qu'elle l'accomplissait de quelques accords mollement plaqués, voilà une parole que je n'oublierai pas! Votre ami! Comme je serais flatté de l'être, en tout bien tout honneur. Comme je suis fier de ce titre que vous m'avez donné.

—N'est-il par naturel entre voisins? Ne le sommes-nous pas, tel, en Sologne? Ne le sommes-nous pas encore un peu à Paris, où vous avez votre appartement rue de Grenelle? — Tout petit. — C'est ce que ça prouve! Que vous avez de la raison, du bon sens, de la modestie. Je espère que vous viendrez nous voir là-bas comme ici.

—Avec bonheur, je n'y ai jamais manqué d'ailleurs. — Combien y a-t-il de temps que nous nous connaissons, Georges? — Mais une vingtaine d'années pour le moins.

—Savez-vous que c'est un lien, vingt ans de camaraderie! Eh bien! mariée ou non, nous les continuerons.

—Vous restez en Sologne? — C'est possible, mais Paris n'est pas au bout du monde. J'y vais souvent. J'ignore les intentions de ma mère.

—Elle a une chambre chez vous? — Elle l'occupe rarement. Elle a trop d'affaires à la Briffe, à Orléans et à Tours pour quitter souvent son quartier général.

—Elle s'y plaît beaucoup! — Passionnément. Lorsqu'elle doit venir à Paris, elle ne me prévient jamais. Elle aime à me surprendre. Pauvre mère! Elle rêve un beau mariage pour son fils. C'est tout naturel. Hélas! son attente sera trompée.

—Il ajoute avec une légère émotion dans la voix: — Après son échec de la Tremblaye, elle essaierait vainement de m'entraîner.

—Il prononça avec fermeté: — Mademoiselle Mathilde, je resterais garçon.

—Vous changez d'avis. — Non.

—L'avenir nous le dira, cher voisin.

—Quand partez-vous? — Demain, à la première heure. A revoir.

—Mais je l'espère que vous ne me ferez pas trop languir? Elle objecta: — Je croyais qu'on ne devait pas aborder ce sujet.

—Comment voulez-vous que je m'y résigne? En vérité, c'est trop me demander. — Il le faut cependant.

—Vous serez obéie. Mais quelle sévérité! La femme de Prosper, le maître d'hôtel Elvire Ballet, était rentrée dans le grand salon pour donner quelques renseignements à madame de Marans.

—La vicomtesse de la Briffe la rejoignit dans une embrasure de fenêtre au moment où elle se retirait et là, elle échangea avec elle ces quelques mots à voix basse: — Ainsi, c'est convenu? — Oui, madame. — Vous viendrez me trouver dimanche prochain rue de Grenelle? — Oui.

—Je vous attendrai vers huit heures et demie du soir. Mon fils n'est jamais là. Nous serons seuls.

—Entendu. Elles se quittèrent. Un sourire énigmatique erra sur les lèvres minces de la vicomtesse. — Je ne sais pourquoi songeait-elle, il me semble que ce mariage ne se fera pas. Quel coup pour les d'Andelle. Elle ne saurait jamais d'où il est parti.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.

Le lendemain, en effet, vers huit heures, trois voitures dont un grand break pour les domestiques, se rangèrent devant la terrasse du château de la Tremblaye.